

# Perceptions, des autorités nationales aux petits producteurs locaux, des changements climatiques en Equateur

Pierre OZER <sup>1</sup> & Dominique PERRIN <sup>2</sup>

<sup>1</sup> Département des Sciences et Gestion de l’Environnement & Observatoire Hugo, Université de Liège, Belgique, [pozer@ulg.ac.be](mailto:pozer@ulg.ac.be)

<sup>2</sup> Gembloux Agro-Bio Tech, Université de Liège, Belgique & Agence wallonne de l’Air et du Climat, Service public de Wallonie, Jambes, Belgique, [dominique.perrin@gmail.com](mailto:dominique.perrin@gmail.com)

## Introduction

Lors de chaque conférence des parties (COP) à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC), la question de l’adaptation des pays les plus vulnérables aux conséquences des changements climatiques (CC) est incontournable. En 2009, lors de la COP15 de Copenhague, les pays développés se sont engagés à consacrer annuellement 100 milliards d’USD à partir de 2020 pour aider les pays en développement à réduire leurs émissions et s’adapter aux effets des CC. Depuis, les pays du Nord mettent en place des projets d’assistance aux pays du Sud sur cette thématique. Dans ce cadre, la Wallonie a lancé un programme de solidarité internationale « climat » dans le cadre d’un développement durable des pays partenaires du Sud.

## Contexte

Deux projets sont focalisés sur l’Equateur. L’un vise la conservation durable du territoire du Peuple indigène Sarayaku en Amazonie menacé par de grands projets exogènes de déforestation et d’exploitation pétrolière. Le second a pour objectif la mise en place de stratégies d’adaptation aux CC par le développement de l’agroécologie dans la province de Manabí.

## Objectifs et méthodes

Lors d’une mission en mars 2016 pour accompagner le lancement de ces deux projets, une analyse préliminaire sur les perceptions des impacts des changements climatiques (CC) sur le secteur agricole a été réalisée auprès de divers acteurs : les autorités nationales équatoriennes (Ministères de l’Environnement et de l’Agriculture), la gouverneure de la Province de Manabí, des scientifiques, des responsables des groupements paysans (autorités), et des petits et moyens producteurs (PMP). Les entretiens qualitatifs ont été administrés en espagnol avec un traducteur quand il s’agissait d’échanger avec la population de Sarayaku qui parle quechua.

## Résultats

Les perceptions des conséquences des CC diffèrent fortement en fonction des différents interlocuteurs. Les autorités énumèrent une série très importante d’impacts des CC: si certaines conséquences sont spécifiques à certaines zones en fonction du type de sols, de cultures, ou de spécificités climatiques, les variations climatiques récentes perçues sont systématiquement (i) les modifications importantes dans le régime des saisons des pluies et (ii) la diminution de la quantité de précipitations à des moments clefs du développement des cultures. Les réponses des PMP sont beaucoup plus nuancées, notamment en fonction des stratégies d’adaptation déjà mises en œuvre comme la gestion parcimonieuse des ressources aquifères, la diversification des cultures, certaines techniques de permaculture, etc. Ainsi, les PMP rencontrés à Jipijapa admettent que certaines années sont extrêmement sèches et que d’autres sont très arrosées mais attribuent cela à la variabilité naturelle du climat et non au CC. Cependant, ils reconnaissent avoir adopté diverses stratégies d’adaptation car « *quelque chose* [le climat] *ne fonctionnait plus comme avant* ». A Sarayaku, la grande préoccupation vient du fait que la communauté a été dramatiquement inondée à 3 reprises depuis 2015 alors qu’une inondation similaire remonte aux années 1960. Si les analystes mettent ces récentes catastrophes sur le compte du CC, les PMP blâment la déforestation massive en cours ces dernières années dans la partie amont du bassin de la rivière. Pour eux, le CC se manifeste au travers des températures élevées qui les empêchent de travailler à certaines heures de la journée, ce qui n’était pas le cas il y a encore une vingtaine d’années.



### Jipijapa

Diversification de la production agricole (bananiers, manioc et caféiers) et des activités pour maîtriser la ‘chaîne de valeurs’ (récent développement des circuits courts en mars 2016 et du tourisme communautaire avec transformation des produits locaux)



### Sarayaku

La communauté inondée en avril 2016, la forêt primaire de Sarayaku et la déforestation en amont du bassin versant

## Conclusion

Il appert que les perceptions des effets du CC sont très différentes selon les publics interrogés. Le constat le plus édifiant est qu’il n’est pas possible d’objectiver de manière quantitative l’ampleur de ces modifications climatiques à cause de l’inexistence de données. Dès lors, il est probable que les autorités soient tentées d’épouser le vocabulaire global dominant et relativement simpliste consistant à mettre les difficultés du monde rural sur le seul compte du CC. A l’opposé, les PMP mettent en avant la multi-causalité de leurs difficultés et tentent de s’y adapter via des techniques simples. Ces bonnes pratiques se propagent grâce aux organisations paysannes qui en assurent la diffusion auprès d’autres PMP. Ceci permet au monde rural d’être plus résilient en amortissant les chocs climatiques tout en assurant la souveraineté alimentaire locale et la préservation des ressources